



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN ÉGYPTÉ

(28-29 AVRIL 2017)

MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Air Defense Stadium, Le Caire

Samedi 29 avril 2017

[Multimédia]

Al Salamò Alaikum : la paix soit avec vous !

Aujourd'hui, l'évangile du troisième dimanche de Pâques nous parle de l'itinéraire des deux disciples d'Emmaüs qui ont quitté Jérusalem. Un Évangile qu'on peut résumer en trois mots : mort, résurrection et vie.

Mort : les deux disciples retournent à leur vie quotidienne, chargés de déception et de désespoir : le Maître est mort et il est donc inutile d'espérer. Ils étaient désorientés, sans illusions et déçus. Leur chemin est un retour en arrière ; c'est un éloignement de la douloureuse expérience du Crucifié. La crise de la Croix, voire le "scandale" et la "folie" de la Croix (cf. *1 Co 1, 18 ; 2, 2*), semble avoir enterré toute leur espérance. Celui sur lequel ils ont construit leur existence est mort, vaincu, emportant avec lui dans la tombe toutes leurs aspirations.

Ils ne pouvaient pas croire que le Maître et le Sauveur qui avait ressuscité les morts et guéri les malades puisse finir pendu à la croix de la honte. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi Dieu Tout-Puissant ne l'avait pas sauvé d'une mort si ignoble. La croix du Christ était la croix de leurs idées sur Dieu ; la mort du Christ était une mort de ce qu'ils imaginaient que Dieu était. C'étaient eux qui étaient, en effet, les morts dans la tombe de la limitation de leur compréhension.

Que de fois l'homme s'auto paralyse, en refusant de surmonter son idée de Dieu, d'un dieu créé à l'image et à la ressemblance de l'homme ; que de fois il désespère, en refusant de croire que la

toute-puissance de Dieu n'est pas la toute-puissance de la force, de l'autorité mais qu'elle n'est que la toute-puissance de l'amour, du pardon et de la vie !

Les disciples ont reconnu Jésus à la "fraction du pain", dans l'Eucharistie. Si nous ne laissons pas rompre le voile qui obscurcit nos yeux, si nous ne rompons pas l'endurcissement de notre cœur et de nos préjugés, nous ne pourrions jamais reconnaître le visage de Dieu.

Résurrection : dans l'obscurité de la nuit la plus sombre, dans le désespoir le plus bouleversant, Jésus s'approche des deux disciples et emprunte leur chemin pour qu'ils puissent découvrir qu'il est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (*Jn* 14, 6). Jésus transforme leur désespoir en vie, car lorsque disparaît l'espérance humaine, commence à briller l'espérance divine : « ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu » (*Lc* 18, 27 ; cf. 1, 37). Quand l'homme touche le fond de l'échec et de l'incapacité, quand il se défait de l'illusion d'être le meilleur, d'être autosuffisant, d'être le centre du monde, alors Dieu lui tend la main pour transformer sa nuit en aube, son affliction en joie, sa mort en résurrection, sa marche en un retour vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la vie et vers la victoire de la Croix (cf. *He* 11, 34).

Les deux disciples, en effet, après avoir rencontré le Ressuscité, reviennent pleins de joie, de confiance et d'enthousiasme, prêts pour le témoignage. Le Ressuscité les a fait resurgir de la tombe de leur incrédulité et de leur affliction. En rencontrant le Crucifié-Ressuscité, ils ont trouvé l'explication et l'accomplissement de toute l'Écriture, de la Loi et des Prophètes ; ils ont trouvé le sens de l'échec apparent de la Croix.

Celui qui ne traverse pas l'expérience de la Croix jusqu'à la Vérité de la Résurrection s'auto-condamne au désespoir. En effet, nous, nous ne pouvons pas rencontrer Dieu sans crucifier d'abord nos idées limitées d'un dieu qui reflète notre compréhension de la toute-puissance et du pouvoir.

Vie : la rencontre avec Jésus ressuscité a transformé la vie de ces deux disciples, parce que rencontrer le Ressuscité transforme toute vie et rend féconde toute stérilité (cf. Benoît XVI, *Audience générale*, mercredi, 11 avril 2007). En effet, la Résurrection n'est pas une foi née dans l'Église, mais l'Église est née de la foi en la Résurrection. Saint Paul dit : « si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (*1 Co* 15, 14).

Le Ressuscité disparaît de leurs yeux, pour nous enseigner que nous ne pouvons pas retenir Jésus dans son caractère visible historique : « heureux ceux qui croient sans avoir vu » (*Jn* 21, 29 ; cf. 20, 17). L'Église doit savoir et croire qu'il est vivant avec elle et la vivifie dans l'Eucharistie, dans les Écritures et dans les Sacrements. Les disciples d'Emmaüs ont compris cela et sont retournés à Jérusalem pour partager avec les autres leur expérience : "Nous avons vu le Seigneur... Oui, il est vraiment ressuscité" (cf. *Lc* 24, 32).

L'expérience des disciples d'Emmaüs nous enseigne qu'il ne vaut pas la peine de remplir les lieux de culte, si nos cœurs sont vidés de la crainte de Dieu et de sa présence ; il ne vaut pas la peine de prier, si notre prière adressée à Dieu ne se transforme pas en amour du frère ; beaucoup de dévotion ne vaut pas la peine, si elle n'est pas animée par beaucoup de foi et par beaucoup de charité ; il ne vaut pas la peine de soigner l'apparence, car Dieu regarde l'âme et le cœur (cf. 1 *Sam* 16, 7) et déteste l'hypocrisie (cf. *Lc* 11, 37-54 ; *Ac* 5, 3-4)[1]. Pour Dieu il vaut mieux ne pas croire que d'être un faux croyant, un hypocrite !

La vraie foi est celle qui nous rend plus charitables, plus miséricordieux, plus honnêtes et plus humains ; c'est celle qui anime les cœurs pour les porter à aimer tout le monde gratuitement, sans distinction et sans préférences ; c'est celle qui nous conduit à voir dans l'autre non pas un ennemi à vaincre, mais un frère à aimer, à servir et à aider ; c'est celle qui nous conduit à diffuser, à défendre et à vivre la culture de la rencontre, du dialogue, du respect et de la fraternité ; qui nous conduit au courage de pardonner à celui qui nous offense ; de tendre la main à celui qui est tombé ; à vêtir celui qui est nu ; à donner à manger à celui qui a faim ; à visiter le détenu ; à aider l'orphelin ; à donner à boire à celui qui a soif ; à aller au secours de la personne âgée et de celui qui est dans le besoin (cf. *Mt* 25, 31-45). La vraie foi est celle qui nous conduit à protéger les droits des autres, avec la même force et avec le même enthousiasme avec lesquels nous défendons les nôtres. En réalité, plus on grandit dans la foi et dans la connaissance, plus on grandit dans l'humilité et dans la conscience d'être petit.

Chers frères et sœurs,

Dieu n'apprécie que la foi professée par la vie, parce que l'unique extrémisme admis pour les croyants est celui de la charité ! Toute autre forme d'extrémisme ne vient pas de Dieu et ne lui plaît pas !

A présent, comme les disciples d'Emmaüs, retournez à votre Jérusalem, c'est-à-dire à votre vie quotidienne, à vos familles, à votre travail et à votre chère patrie, pleins de joie, de courage et de foi. N'ayez pas peur d'ouvrir votre cœur à la lumière du Ressuscité et laissez-le transformer votre incertitude en force positive pour vous et pour les autres. N'ayez pas peur d'aimer tout le monde, amis et ennemis, car c'est dans l'amour vécu que résident la force et le trésor du croyant !

Que la Vierge Marie et la Sainte Famille, qui ont vécu sur cette terre bénie, illuminent nos cœurs et vous bénissent ainsi que la chère Égypte qui, à l'aube du christianisme, a accueilli l'évangélisation de saint Marc et a donné tout au long de l'histoire de nombreux martyrs et un grand cortège de saints et de saintes !

Al Massih Kam/ Bilhakika kam – Le Christ est ressuscité/ Il est vraiment ressuscité !

[1] Saint Ephrem s'exclame : « mais déchirez le masque qui couvre l'hypocrite et vous, vous n'y verrez que pourriture » (*Serm.*). « Malheur à celui qui a le cœur double » dit l'Ecclésiastique (2, 14, Vulg.).